

Dieu ou rien
Entretien sur la foi
Cardinal Robert Sarah, Fayard, 2015.

Avis personnel : ce livre est rassurant : il y a au moins un cardinal catholique dans la curie romaine ! Mais il n'apprend rien de fracassant. Seules inflexions notables : ne pas prendre pour universel ce qui est occidental ; axer sur la vie intérieure, le lien personnel au Christ entretenu dans la prière.

Actuel Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Robert Sarah est né le 15 Juin 1945 à Ourous, petit village de Guinée-Conakry, qui fut évangélisé par les Spiritains à partir de 1912. Son père, jusqu'alors animiste, fut baptisé en 1947. Il a grandi en case, de la vie agricole qui suscite une grande entraide entre les villageois. L'initiation rituelle est basée sur la peur d'être rejeté du groupe, et ne propose pas la vraie connaissance de soi ; elle inculque des traditions mais ne permet pas l'ouverture à d'autres réalités extérieures. Les Spiritains tenaient l'école, où l'on était fier d'apprendre la langue et la culture françaises. Voyant sa piété, le Père Spiritain lui propose de servir la Messe quotidiennement, puis d'entrer au petit séminaire. Ses parents ne savaient pas qu'un Noir pouvait devenir prêtre... A onze ans, il part donc en Côte d'Ivoire pour aller au petit séminaire. Fils unique, ses parents ne se sont pas opposés à sa vocation ni ne se sont laissé inquiéter par l'incertitude pour leurs vieux jours que cela représentait. Puis, au gré de l'évolution politique en Guinée (indépendance et régime communiste de Sékou Touré), il achève ses études en France et au Sénégal, avant d'être ordonné prêtre et d'être envoyé en études d'Ecriture Sainte, selon ses souhaits, à Rome. « Te totum applica ad textum ; rem totam applica ad te. » (« Applique-toi tout entier au texte ; tout ce qu'il dit, applique-le à toi-même. ») Durant ses études à Rome et Jérusalem, il soigne sa vie de prière, dont la Messe. Nommé Archevêque à 34 ans, il comprend qu'il doit lutter avec audace et discernement contre le régime dictatorial en place. Il visite son diocèse un an durant, jeûne en ermitage trois jours tous les deux mois. Il accueille le Pape Jean-Paul II en 1992. Il est nommé à Rome en 2001 et quitte le pays en disant clairement ses « inquiétudes », c'est-à-dire dénonçant les travers du gouvernement. Il travaille comme Secrétaire à Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, c'est-à-dire chargé de proposer les nominations épiscopales en Afrique, Asie, Océanie. En 2010, il est promu Cardinal et Président du Conseil Pontifical Cor Unum, qui manifeste la charité du Pape et de l'Eglise, par l'aide matérielle, la prière, et le message de proximité de Dieu envers chacun.

Pie XII était un homme de grande dignité, qui a choisi le silence diplomatique et l'action secrète face à Hitler le fou-dangereux, et qui avait déjà vu le danger du relativisme moral dû à l'absence de la référence à Dieu. C'est lui qui a permis à des prêtres diocésains « fidei donum » de participer à l'évangélisation. Jean XXIII était bon et a lui aussi pas mal souffert. Son intuition face au monde moderne fluctuant fut prophétique, mais jamais il n'a voulu que la liturgie soit bousculée de façon idéologique, ni que le célibat ou l'habit ecclésiastiques ne soient jetés aux orties. Paul VI a eu le courage de maîtriser le Concile malgré sa médiatisation et les groupes de pression, et il a eu le courage de rédiger Humanae Vitae. Il n'a plus écrit d'autre encyclique ensuite, et a juste souffert en silence. Jean-Paul Ier était limpide et a révélé l'immoralité de certains, jusque dans l'Eglise. Jean-Paul II a eu de grands succès dans le domaine international et dans le domaine de la jeunesse mondiale. Et il a énormément souffert publiquement. « Je pense que ses derniers moments sur terre ont été une forme d'encyclique non-écrite. » Jean-Paul II avait trois repères personnels : la Croix, l'Eucharistie, et la Sainte Vierge. Benoît XVI a marché dans ses traces, partageant, à sa façon, les mêmes convictions. Il a été défiguré par les médias. Dès le début, cet homme bon et doux a demandé pour prier pour qu'il n'ait pas peur face aux loups. « Si nous sommes à la recherche de la vérité, Benoît XVI est un guide exceptionnel. Si nous préférons le mensonge, le silence et

l'omission, Benoît XVI devient un problème inacceptable. » Le Pape François veut réformer notre vie spirituelle, tandis que l'Eglise semble s'écrouler. « L'Eglise dépend de la pureté de nos âmes. » Vatican II, comme Benoît XVI l'a rappelé, c'était un concile théocentrique qui a été souvent trahi par la suite dans son interprétation. Notamment en liturgie. « Si nous faisons la liturgie pour nous-mêmes, elle s'éloigne du divin. » « La liquidation de Dieu dans l'horizon des cultures occidentales est un drame aux conséquences insoupçonnées. » Le danger actuel de la part des prêtres est dans le manque d'attention à leur vie intérieure. La place des femmes dans l'Eglise ne doit pas être une idéologie sexiste (et purement occidentale) mais une question de compétence et de sainteté.

Prendre du temps pour prier doit faire partie de nos priorités ; notre vie s'y joue. « Nous ne serons jamais plus débordés que les Apôtres ! Le plus important réside dans la transformation intérieure des hommes qui ont choisi de suivre le Christ. » Cela va de paire avec une maîtrise de soi et de ses instincts pour les subordonner au Christ. L'Occident a amené du bien ; mais il n'apporte pas que cela aujourd'hui, car il se fonde sur l'égoïsme et le désir de domination. Son refus de Dieu produit un enfer. La philosophie des Lumières a voulu déchristianiser l'humanisme, mais on constate qu'alors, privé de la charité du modèle divin, l'homme redevient un loup pour l'homme... « L'éclipse du divin signifie l'abaissement de l'humain. »

Le livre se poursuit comme un questionnaire de Proust, offrant au Cardinal l'occasion d'exprimer, avec douceur et fermeté, les positions les plus classiques sur : Vatican II, la collégialité épiscopale, les dangers pour l'Eglise (manque de prêtres, carences dans la formation du clergé, sens de la mission trop humanitaire et pas assez surnaturel), le rôle des femmes dans l'Eglise, la liturgie, l'identité sacerdotale, les idéologies anti-famille, l'oecuménisme et l'interreligieux, le soin des pauvres, la nouvelle évangélisation et l'ancien continent (colonialisme de la culture de mort et de l'égoïsme hédoniste, le poison du relativisme idéologique, le prétendu humanisme athée), le rapport entre foi et raison, la christianophobie et le martyre, la foi, la prière, la miséricorde, le rôle des contemplatifs, le scandale des prêtres pédophiles, le diable, l'enfer, le purgatoire, la joie chrétienne, le sens missionnaire de l'Eglise et les pactes implicites avec l'esprit de ce monde, l'attitude face aux divorcés (problème purement occidental, soit dit en passant), la liturgie et le rapport souhaité des rites de St Pie V et de Paul VI, les anges, l'éternité...